

Fragilités et valeurs de l'agriculture

La rupture des réseaux de l'ex-U.R.S.S. et les erreurs accumulées ont conduit à un déclin de la production agricole et à des orientations par défaut. Une transition propre au monde soviétique malgré quelques nuances.

par Françoise ARDILLER-CARRAS

UNE ÉCONOMIE EN ÉTAT DE CHOC

L'économie agricole de l'Arménie, ancienne république soviétique, a subi de plein fouet le désastre qui a suivi l'effondrement de l'U.R.S.S. La décollectivisation du secteur agricole, très brutale, a marqué les débuts de la période de transition post-soviétique. Quinze années après l'indépendance, l'économie, et l'agriculture en particulier, souffrent encore de graves dysfonctionnements aggravés par le contexte national, marqué par l'héritage historique du génocide, le conflit du Karabakh et le blocus frontalier. Toutefois, des dynamiques locales, ponctuelles, confirment bien les réelles potentialités agricoles de ce petit Etat enclavé sur les plans géographique et géopolitique.

Après l'effondrement de l'URSS, l'Arménie est le *premier* de tous les Etats de la CEI à engager le processus de *privatisation* de l'agriculture, dès *1991*, et à le réaliser si rapidement et si totalement.

Le cumul des héritages désastreux et des bouleversements nés de l'entrée dans l'économie de marché compose une situation d'une grande fragilité. Dans ce contexte de survie, l'agriculture occupe une place toute particulière pour assurer les besoins alimentaires les plus essentiels et la réforme agraire qui a conduit à la privatisation de ce secteur économique et provoqué un choc violent, aux effets socio-économiques encore incontrôlés. La décollectivisation a engendré des forces contradictoires : d'un côté, des dirigeants soucieux de réduire la dépendance alimentaire, de l'autre, une paysannerie écartelée entre deux logiques opposées, privée de moyens et dans l'incapacité de commercialiser sa production, en l'absence de débouchés. Les recompositions de l'espace rural sont, en grande partie, issues des impacts directs de la privatisation où les mutations du foncier ont des répercussions préoccupantes. Avec le passage à

une économie de subsistance, la part de l'agriculture dans le PIB est passée de 18 % dans les années 1980 à 48 % en 1993, ce qui traduit bien la situation d'une agriculture « par défaut », élément de survie pour la population.

LA COLLECTIVISATION SOUS L'ÈRE SOVIÉTIQUE : UNE CLÉ POUR COMPRENDRE

En 1937, la reconstruction socialiste est en marche : 88,7 % des exploitations agricoles sont intégrées dans les kolkhozes et 92,6 % de la superficie cultivable sont concentrés dans les kolkhozes et les sovkhozes (1).



© Françoise ARDILLER-CARRAS

On dénombre alors 1 030 exploitations collectives de villages, contre 893 cinq ans plus tôt. Le kolkhoze est une exploitation collective gérée par les paysans avec mise en commun de tous les moyens de production, des terres et du travail, alors que sovkhoze est une ferme d'Etat. Aux terres collectives s'ajoutaient des petits biens individuels, les lopins. Il s'agissait de jardins familiaux près de l'habitation doublés d'un petit enclos pour le bétail (une à deux têtes de bovins) à la disposition de chaque famille, soit une surface d'environ 1 200 m².

En 1988, à la veille du grand traumatisme de 1990, les 1 242 exploitations collectives contribuent à fournir les quantités prévues par le Plan, mais les incohérences de la gestion, l'irresponsabilité des paysans pour le bien collectif, les pratiques de gas-

pillage et les petits trafics finissent par épuiser toute efficacité dans le travail.

Après l'effondrement de l'U.R.S.S., l'Arménie est le premier de tous les Etats de la CEI à engager le processus de privatisation de l'agriculture, dès 1991, et à le réaliser si rapidement et si totalement.

Le parc de matériel agricole est aujourd'hui totalement obsolète, dans un état dramatique de délabrement, auquel s'est ajouté le pillage du matériel, lors de la décollectivisation. Les pièces détachées font défaut, tout comme les usines pour les fabriquer. Le matériel est inadapté à la nouvelle disposition du parcellaire. Surdimensionné, conçu pour de vastes parcelles, dans le cadre des kolkhozes et des sovkhozes, il ne correspond plus aux besoins actuels du micro parcellaire. Passer des lourdeurs de la mécanisation à la soviétique, à un outillage de